

Le Cloître de l'Art

Sélection de Noël

2023

Sommaire



Giacomo Conti.....
Jean Joseph Dulac.....
Hugo Hoppener dit Fidus
Camille Auguste Gastine.....
Fra Angelico (suiveur de)
Louis Lacuria.....
Jean Mayné.....
Louis Janmot.....
Louis Daguet (dans le goût de)

*Vienne la rosée sur la terre,
Naisse l'espérance en nos cœurs,
Brille dans la nuit la lumière :
Bientôt va germer le Sauveur.*

Giacomo Conti

(Messine, 1818 – Florence, 1889)

Il Trovatore

1843

172 x 225 mm

Crayon noir

Inscription à la plume et à l'encre en bas

au centre *Scese ; varcò le porte // Stette ;*

guardolle ancor: E gli scoppiava il cor

// Come per morte. – Berchet.

Signé et daté au crayon en bas à droite

Cadre 31 x 36,5 cm



Le purisme italien, mouvement artistique d'esprit catholique, s'inscrit dans le sillage du courant nazaréen allemand. Il est créé en 1833 par l'helléniste Antonio Bianchini, avant d'être théorisé en 1842 avec la publication du premier manifeste officiel du mouvement intitulé *Du Purisme dans les Arts*. C'est à l'instar de leurs chefs de file, l'italien Tommaso Minardi (1787-1871) et l'allemand Friedrich Overbeck (1789-1869), que les Puristes portent leur admiration et se tournent vers l'imitation des primitifs italiens, depuis Giotto jusqu'à Raphaël. D'origine sicilienne, c'est entre le continent italien et son île natale que Giacomo Conti œuvre tout au long de sa vie, de Naples à Florence sans oublier Sienne.

Bibliographie :

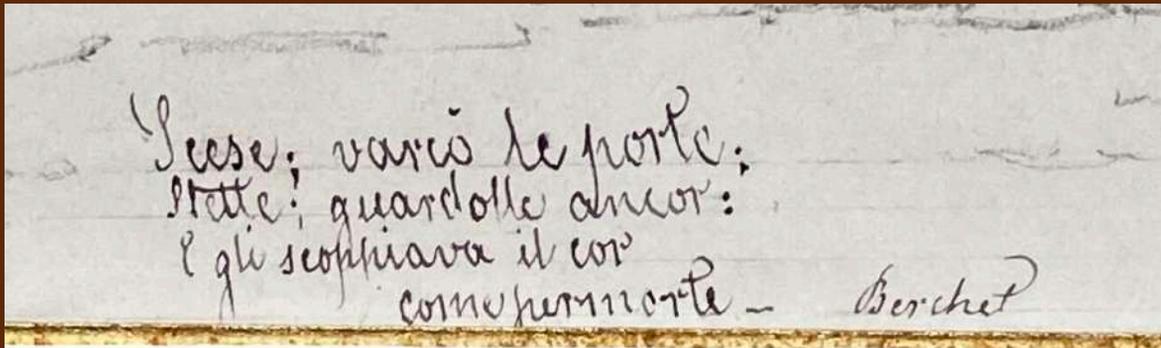
Caffort, M. (2009) *Théorie et pratique de la peinture religieuse au XIXème siècle*, (p.11). PUR.

Bianchini, A. Overbeck, J-F. Tenerani, P. (1842) *Del purismo nelle arti*.

Bénézit, E. (1976) *Dictionnaire des Peintres Sculpteurs Dessinateurs et Graveurs (T.3)* Librairie Gründ.



Peintre de formation néoclassique, il étudie à Rome entre 1834 et 1836 à l'Académie Saint-Luc auprès des plus importants peintres italiens de la première moitié du XIX^{ème} siècle, tels Francesco Coghetti et Francesco Podesti.



Notre dessin à la ligne sculpturale illustre les vers suivants :

« Il est descendu - par les portes -

Il est resté debout, les regardant toujours :

Et son cœur éclatait

Comme s'il était mort. »

tirés du poème intitulé *Il Trovatore* composé en 1824 par le poète romantique milanais Giovanni Berchet (1783-1851).



Jean Joseph Dulac

(Bourgoin, Isère, 1902 – Lyon, 1968)

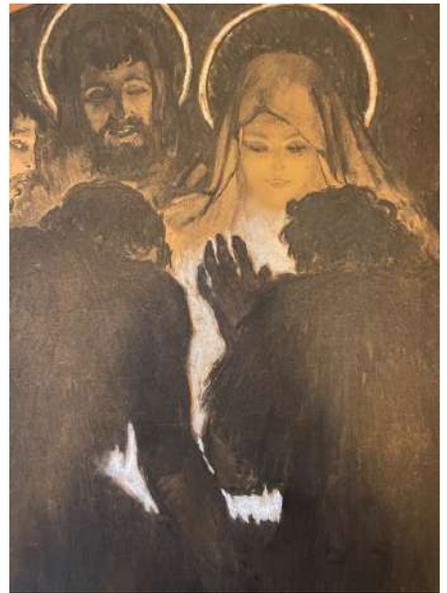
Adoration des Bergers

Vers 1940

100 x 177 cm

Fusain et craie blanche sur papier brun de format cintré contrecollé sur panneau de bois peint.

Signé en bas à droite *Jean Dulac*



Né d'un père photographe dont la sœur est religieuse à Montpellier, Jean Dulac entre aux Beaux-Arts de Lyon en 1915 sous la direction du sculpteur de style Art Nouveau Jean-Baptiste Larrivé. Les élèves y étudient les bases du métier en dessinant d'après des fragments de moulages en plâtre, des bustes, statues et ornements décoratifs. Le jeune isérois remporte tous les premiers prix de dessin et de croquis.

En 1922, Dulac concourt une première fois au Grand Prix de Paris de sculpture avec un modelage en terre de deux mètres de haut représentant un *Christ en Croix* d'une exceptionnelle qualité qui lui vaut une Médaille de Vermeil. Il lui faut attendre 1924 pour remporter ce fameux prix qui lui permet de poursuivre ses études dans la capitale, où il entre dans l'atelier de Jules Coutan et de Paul Landowski. Dès 1930, il expose à Paris au Salon des Artistes Français et au Salon d'Automne. De sa formation initiale de sculpteur, il se met à la peinture en autodidacte et expose à Lyon au Salon de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts, qu'il présidera avec ferveur par la suite de 1946 jusqu'à sa mort. Réputé pour ses compositions paysagées, portraits et natures mortes, il excelle surtout dans l'étude du corps féminin et se distingue par la grâce et la douceur émanant de ses nus modernes et colorés, souvent traités à la sanguine dans un trait de sculpteur.

En 1941, l'artiste reçoit la commande de deux bas-reliefs en bronze portant sur l'Ancien Testament : *Booz et Ruth* et *Fruits de la Terre Promise* en Haute-Savoie, pour l'église de Vougy près de Thonon-les-Bains. Nous retrouvons dans les grandes dimensions de notre composition au fusain, la solidité et l'ampleur dues à sa formation originelle de sculpteur. Singulièrement différente de son corpus pictural, *L'Adoration des Bergers* fut exposée lors de la rétrospective de l'artiste en 1976, organisée par la Société Lyonnaise des Beaux-Arts. Grâce à la maîtrise d'un clair-obscur graphique et mystique, la douce lumière irradiant du centre, symbolisant la présence de l'Enfant, contraste avec la représentation charbonneuse des bergers. A la suite du visage étincelant et émerveillé de Marie, le spectateur est invité à ressentir et percevoir la séculaire incandescence du Mystère de cette Nativité à l'iconographie incarnée et suggestive.



Bibliographie : *Jean Dulac. Artiste peintre - statuaire, 1902 - 1968*, Ariste, 2001, 191 p.



Hugo Höppener dit Fidus

attribué à
(Lübëck, 1869 – Woltersdorf, Brandebourg, 1948)

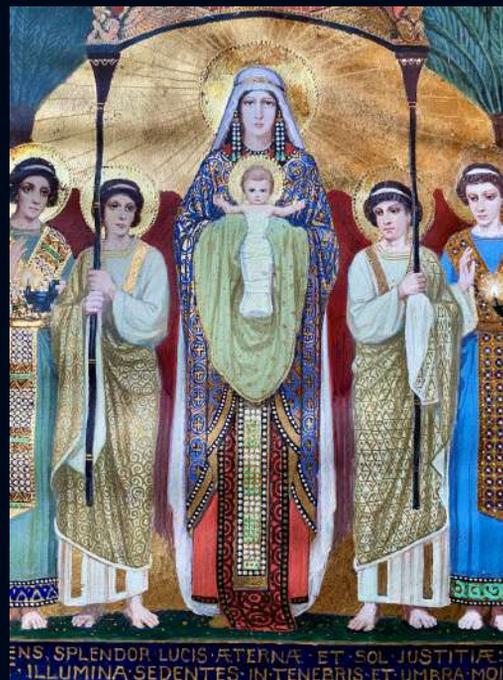
*Enluminure de l'Antiphone
Théotokos au Messie, entourés de quatre anges
thuriféraires*

Gouache sur parchemin à fond d'or

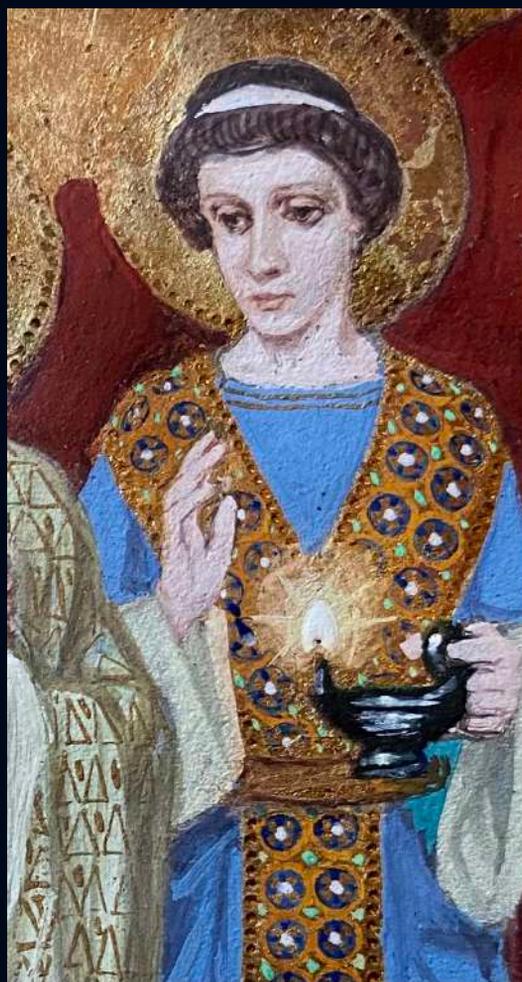
Vers 1900

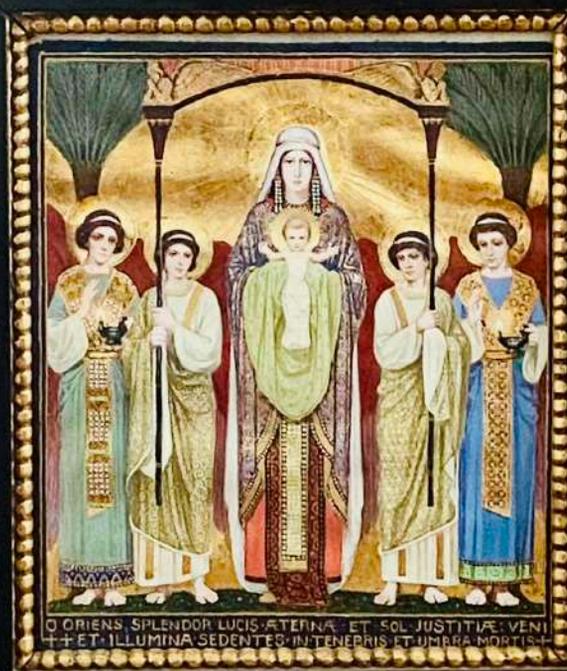
190 x 145 mm

Inscription en bas *O oriens, splendor lucis aeternae,
et sol iustitiae : veni, et illumina sedentes in tenebris et
umbra mortis **



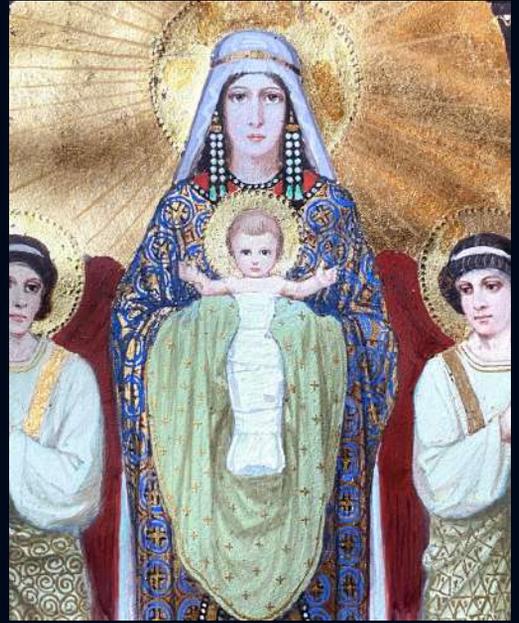
Illustrateur, peintre et éditeur de livres, Hugo Höppener est passé à la postérité en tant qu'enlumineur illuminé. Fils de parents confiseurs-pâtisseries à Lübeck, il fait très tôt preuve d'un talent de peintre et d'une imagination foisonnante. Reçu au concours de l'Académie des Beaux-Arts de Munich en 1887, il fait rapidement la rencontre de « l'apôtre de la nature » le peintre Karl Wilhelm Diefenbach (1851 - 1913). Le jeune Hugo choisit alors d'abandonner ses études afin de rejoindre la communauté mystique fondée par ce dernier qu'il choisit comme maître spirituel. Située dans la campagne sud de Munich, sur les bords de l'Isar, Höppener se laisse alors pousser les cheveux, devient végétarien et porte des vêtements en laine. Condamné à huit jours de prison pour nudité publique, le jeune artiste décide de purger cette peine à la place de son aîné, ce qui lui vaut le surnom de Fidus - *le fidèle* - de la part de Diefenbach. Entre 1892 et 1903, Fidus installe son atelier à Berlin et fréquente les cercles ésotériques et théosophiques russes d'Helena Blavatsky, qui influencent son répertoire iconographique.





Cadre laqué noir en bois à embrasure orné de perles dorées
42 x 40 cm

Si l'œuvre de Fidus se caractérise en partie par des motifs de figures humaines nues dans des décors naturels, il affectionne également la lumière et l'idéal héroïque, tant dans un symbolisme théosophique que chrétien. Ses illustrations ont été publiées dans de nombreux magazines, livres et autres documents imprimés. Son œuvre la plus célèbre, *La Prière à la Lumière*, est devenue une icône du mouvement *Lebensreform* - Réforme de la vie. À l'instar des Hippies dans les années 1960 aux États-Unis, ce mouvement précurseur né en Suisse et en Allemagne à la fin du XIXème siècle critiquait l'urbanisation et l'industrialisation moderne : son slogan était celui d'un retour à la nature. Notre précieuse gouache sur parchemin à fond d'or fait autant écho aux enluminures médiévales occidentales qu'aux canons religieux byzantins, interprétant les liturgiques paroles de l'Antiphone orthodoxe inscrites en latin en bas de la composition pouvant être ainsi traduites * *Orient, splendeur de l'éternelle lumière, et soleil de justice, venez, et illuminez ceux qui croupissent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.* L'artiste allemand nous entraîne dans un syncrétisme religieux subtil caractéristique de sa sensibilité et de du style Jugendstil.



Camille-Auguste

Gastine

(Paris, 1819 - 1867)

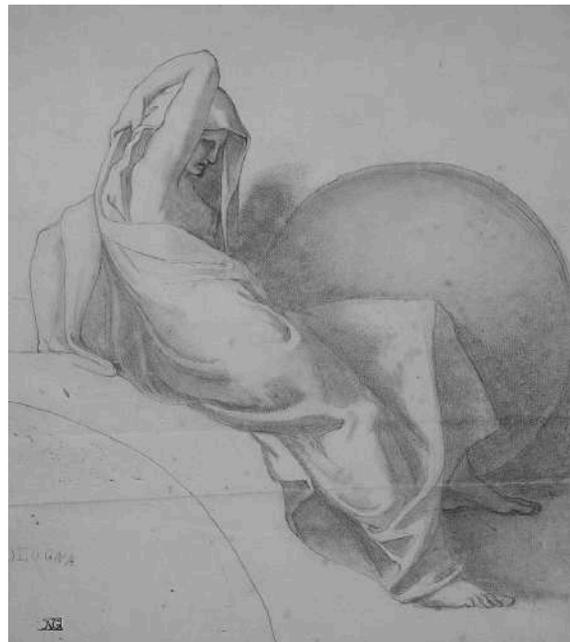
Uranie, assise, de profil vers la gauche, une sphère à ses côtés

275 x 250 mm

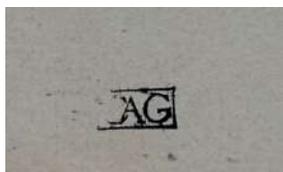
Crayon noir

Inscription dans le coin droit *Bologna*

Cachet de l'atelier d'artiste *CAG* en bas à droite



Camille-Auguste Gastine eut tour à tour pour maîtres Nicolas-Auguste Hesse, Paul Delaroche ainsi que François Édouard Picot. Il expose pour la première fois une *Sainte Famille* au Salon de 1844, puis voyage en Italie et séjourne à Rome où il puise son inspiration auprès des primitifs italiens et des maîtres de la Renaissance. Notre étude s'inspire quant à elle d'un dessin de la main du Primaticcio (Inv. 8553) conservée au Cabinet des Arts graphiques du Louvre et acquise par le Roi en 1617. Ce dessin a été identifié comme une étude pour l'une des douze figures des écoinçons des arcades dans la galerie Basse, composées de neuf muses (Vénus, Junon et Minerve) élevée devant la façade sud du Pavillon des Poètes à l'alignement de l'aile et de la basse-cour de l'abbaye, dite aussi Grande basse-cour puis Cour du Cheval blanc, disparue en 1750 lors de la construction, à son emplacement, du Gros Pavillon, au château de Fontainebleau.



Ill.1. **Francesco Primaticcio** (Bologne, 1503 - Paris, 1570), *Uranie, assise, de profil vers la gauche, une sphère à ses côtés*, plume et encre brune, lavis beige rehauts de blanc. Mis au carreau à la pierre noire. Angle inférieur droit découpé selon le profil de l'arc, 187 x 162 mm, Cabinet des Arts Graphiques, Musée du Louvre, Inv. 8553.





Ecole Florentine,

Survendeur de Fra Angelico

(Toscane, vers 1395 – Rome, 1455)

« Un peu de repos et de paix à l'âme » Álvaro Saieh

Vierge à l'Enfant, entourée d'anges

XIX^{ème} siècle

Tempéra sur panneau, fond d'or *a boulinatura*

Panneau 47,5 x 34,5 cm

Surnommé le « peintre des anges », Guido di Pietro dit Fra Angelico est l'un des artistes majeurs du Quattrocento florentin, aux côtés de Masaccio et Fra Filippo Lippi. Profondément croyant, il consacra son talent aux thèmes bibliques et travailla particulièrement les effets de lumière comme expression de la spiritualité dans l'art. S'il resta fidèle aux canons du gothique international, il sut y associer les nouveautés stylistiques et l'esprit des maîtres de la Renaissance. Il initia le courant des peintres dits « de la lumière » en recourant aux bleus, aux verts et aux rouges éclatants se détachant sur fond d'or. Son savant traitement des ombres et de la lumière influença les autres « maîtres de la lumière » que furent Filippo Lippi, Piero della Francesca ou Benozzo Gozzoli, son élève. Le maître biographe, Giorgio Vasari, voyait en lui l'un des peintres les plus parfaits de son temps. La pureté de son style sera très admirée par les peintres de la rénovation de l'art chrétien à la fin du XIX^e siècle, en particulier par Maurice Denis.

Notre tableau constitue la reprise de la *Vierge à l'Enfant* dite *La Madonna della Stella*, peinte vers 1420 par Fra Angelico pour le Tabernacle de Santa Maria Novella, désormais conservée au museo di San Marco à Florence. S'intégrant dans une suite de quatre panneaux peints, avec des cadres contenant des reliques placées sur l'autel pendant les solennités, ils furent commandés par le frère Giovanni Masi, alors sacristain de Santa Maria Novella, entre 1424 et l'année de sa mort, en 1434. Réalisées à des époques différentes, les quatre icônes sont unies par leur sujet marial, illustrant chacun un moment fondamental de la vie de la Vierge : Annonciation et Nativité, Adoration des Mages et Dormition, jusqu'à son Couronnement céleste.

Notre panneau, reprit avec sensibilité et virtuosité par un artiste italien du XIX^{ème} siècle maîtrisant parfaitement la technique de la peinture à l'œuf au même titre que celle de la perspective des ombres sur fond d'or incisé, représente la Vierge debout serrant son Fils contre elle dans un jeu à joue complice, d'une infinie tendresse. L'entourage de la scène se compose d'une ronde séraphique gracieuse et fidèle au modèle fra angelesque sur fond or *a boulinatura*.



Fig. 1. et détail. Fra Angelico, *Madonna col Bambino in gloria tra angeli - Madonna della stella*, Tempéra su tavola, fondo oro, Museo di San Marco, Firenze.



Icône encadrée 39 x 24,5 cm

Louis Lacuria

(Lyon, 1808 Oullins, 1868)

Mater Dolorosa

Mine de plomb

215 x 150 mm

Inscription 2-11 // C // F aux angles et *Vierge au tombeau*

au verso

Cadre 38 x 28 cm



Dessinateur précoce, fils d'orfèvre et frère du prêtre Paul-François Gaspard, Louis Lacuria entre à l'âge de 15 ans aux Beaux-Arts de Lyon sous l'enseignement du peintre troubadour Pierre Révoil. C'est auprès de Jean-Auguste Dominique Ingres qu'il poursuit sa formation artistique à Paris où il s'installe à l'automne 1830 en compagnie d'Hippolyte Flandrin. Âgés de 20 ans, ils aspirent tous deux à trouver auprès du maître l'écho spirituel dont ils sont animés. Si la vie matérielle se révèle ardue, leurs idéaux artistiques compensent les difficultés. En octobre 1831, Louis Lacuria est admis à l'École des Beaux-Arts de Paris. Concourant au Prix de Rome, Hippolyte Flandrin lui sert de modèle pour son personnage de Thésée qu'il n'obtient pas, à l'inverse de celui-ci. Le douloureux départ de son ami pour la ville éternelle contribue à l'échange d'une belle correspondance entre 1832 et 1843. Grâce aux conquêtes militaires italiennes de Napoléon exposées au Louvre, Lacuria peut observer à loisir les Primitifs florentins et siennois directement sur le sol français.

Notre feuille, extraite de l'un de ses carnets de croquis, témoigne de son intérêt pour le maître du Quattrocento : l'artiste y étudie ici d'un trait fin et précis une Vierge de douleur figurée sur la prédelle du *Couronnement de la Vierge* de Fra Angelico (IVN. 314). Les années 1835-1845 constituent une décennie dorée pour la peinture religieuse française et contribuent au formidable renouveau décoratif de nombreuses églises parisiennes, dans lesquelles fleurirent et s'épanouirent le talent des meilleurs artistes de l'époque. Louis Lacuria exerça, pour sa part, au sein de l'atelier d'Alphonse Périn et de Victor Orsel dont il fut le praticien à Notre-Dame-de-Lorette.





Ill. 1. Fra Angelico (Florence vers 1400 – Rome, 1455), *Le Couronnement de la Vierge*, 1425, tempera sur bois de peuplier, 2,09 m x 2,06 m, Musée du Louvre, Paris, Inv. 314.
Ill. 2. Détail de la prédelle, 4^{ème} scène, *Christ aux outrages au Tombeau*, entouré de la Vierge et de saint Jean.



Jean Mayné

(Bruxelles, 1854 - 1924)

Portrait de Titi

1897

34 x 32 cm

Huile sur toile

Signé et daté en bas à gauche



Peintre et portraitiste belge de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, Jean Mayné participe aux Salons parisiens et est médaillé de bronze à l'Exposition Universelle en 1889. Son acuité à saisir sur le vif l'expression de ses modèles est ici particulièrement probante dans cet adorable portrait canin à l'attitude malicieuse et au regard complice, sans doute adressé à son maître le peignant.





Louis Janmot

(Lyon, 1814 - 1892)

*Etude d'ange pour la fresque de la Sainte Cène,
église de Saint Polycarpe*
1855

Crayon noir sur papier
150 x 225 mm

Provenance : Collection de l'historien de l'art de
l'école lyonnaise Etienne Raymond Grafe
(Neuilly 1940 -Lyon 2020)



Annoté au crayon noir *fresque de st Polycarpe* // daté et situé *Lyon 1855* // signé *L. Janmot*, en bas à droite // C.15.2 en bas à gauche. Cachet de collection (Lugt 3927) en bas à droite.

Artiste singulier, à la fois mystique, romantique, symboliste, visionnaire et ingriste, Louis Janmot grandit à Lyon dans une famille profondément religieuse dont il garde, adulte, une foi empreinte de sincérité. Élève au Collège Royal de Lyon, il étudie la philosophie avec Frédéric Ozanam puis est admis à l'École des Beaux-Arts de sa ville natale en 1831, sous la direction du peintre historiciste Claude Bonnefond. A l'âge de dix-huit ans, il remporte sa première distinction académique : le Laurier d'Or. Deux ans plus tard, il s'installe à Paris rue de Buci aux côtés de Jean-Baptiste Frénet et de Claudius Lavergne, afin d'étudier auprès de Victor Orsel et Jean-Auguste-Dominique Ingres. Il séjourne ensuite à Rome à partir de 1835 et il y fait la connaissance d'Hippolyte Flandrin. De retour en France en 1836, Louis Janmot participe au Salon de peinture et de sculpture. Il présente trois grandes toiles à sujet chrétien dont la tragique *Agonie au Jardin des Oliviers* et le puissant *Christ au Tombeau* en 1840 qui est élogieusement rapprochée par les critiques de son temps avec l'œuvre de Philippe de Champaigne, inscrivant ainsi l'artiste dans la noble école de peinture religieuse du XVII^{ème} siècle français. Parallèlement aux Salons, Louis Janmot s'investit dans un colossal programme pictural et littéraire qui l'anime dès son adolescence et jusqu'à la mort :

Le Poème de l'Âme.

Composée de dix-huit tableaux, la première partie est dévoilée au public lors de l'Exposition Universelle de 1855. En janvier 1855, le peintre obtient la commande d'une fresque (Ill.1) figurant la Sainte Cène pour l'église lyonnaise de saint Polycarpe. La fresque commence à se détériorer dès 1880 et Janmot la restaure à la cire en avril et mai 1881. Aujourd'hui disparue, les croquis préparatoires dessinés par l'artiste en constituent le dernier témoignage artistique.



Fig. 1 Louis Janmot, Fresque de la Sainte Cène, Eglise Saint Polycarpe, Lyon. 1855-56.
Photographie d'archive, in situ © Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion RMN-GP



Œuvre encadrée 22,55 x 35

Dans le goût d'

Alfred Louis Achille Daguet

(France, 1875-1942)

Coffret Reliquaire

Bois, laiton argenté repoussé et clouté à motifs floraux, cabochons de verre de couleur corail

19 x 13 x 19 cm

Vers 1900

Modèle 2247, 285, *L'Artisan Pratique*, octobre 1933.

Ferronnier dinandier d'art spécialisé dans le travail de panneaux de cuivre repoussé appliqués à des horloges de cheminée et à des petites boîtes charnières, Alfred-Louis-Achille Daguet réalisa de nombreux objets exquis aux motifs floraux, d'oiseaux (avec une prédilection pour les chauve-souris et les paons) et autres créatures marines au rendu délicat. Souvent enrichies de cabochons colorés, ceux-ci confèrent à chaque pièce un aspect médiéval. L'esprit et le style historiciste de notre coffret se rapproche des chasses-reliquaires d'émail champlé en référence au travail des orfèvres limousins du XII^{ème} siècle.

Si la vie de Daguet est relativement peu documentée, nous est connu son apprentissage auprès de Jean Léon Gérôme et sa présence à Paris jusqu'en 1910. Ses œuvres sont exposées à la Société des Artistes Français en 1903 et 1904, et il participe à l'exposition *Le Cuivre et le Bronze moderne* au musée Galliera en 1926. L'artiste y présente des œuvres aux formes nouvelles, des disques circulaires en acier et en bronze. Hormis cette exposition tardive, ses œuvres les plus connues sont antérieures à 1910. Après cela, il s'installe dans un presbytère à Saint-Jean, dans le Loiret. Le nom de Daguet est souvent associé à celui de Samuel Bing, célèbre marchand d'objets Art Nouveau car l'atelier Daguet était situé au-dessus même de la boutique de Bing. L'illustre Sarah Bernhardt possédait dans sa collection des pièces dessinées par Daguet.



Notes

L'authenticité des tableaux et dessins est garantie.

Prix sur demande, nets et établis en euros.

Les oeuvres graphiques sont présentées et vendues avec leur encadrement.

Paiements par carte bancaire ou virements bancaire acceptés. (RIB sur demande)

Les frais d'expédition sont à la charge du destinataire.

CGV à retrouver sur www.lecloitredeart.com

© Salomé Fischer, 2023.

Crédits photographiques : Tous droits réservés

Graphisme : Guillaume Bernard